

atterrissage en bout de piste

Dans une nuit
noire et plu-
vieuse, l'engin
de la Turkish
Airlines atter-
rit en bout de
piste et finit
sa course dans
les champs. Une
image qui prend
tout son sens au
Kosovo.

Sacha Ernst

Chef de projets | Orateur

Le 1er mai, j'arrive tard dans la nuit à l'aéroport international de Pristina, Kosovo.

De l'espoir, enfin Avec plus de 200 jeunes, je prends part à la « journée de l'unité au Kosovo ». Les jeunes gens chantent et prient pour leur nation. D'autres ont abandonné tout espoir de changement, comme les 13% de la population qui ont pris la direction de l'Europe occidentale au cours de ces dernières années.

Un avion dans la gadoue Un avion englué dans un champ ; voilà une image bien représentative de la situation chaotique du Kosovo. Le pilote refuse de laisser descendre les passagers tant qu'il n'a pas été remis sur la piste. Il finit par lâcher la bride après une longue dispute avec la tour. Le lendemain, tous les vols sont annulés, parce qu'on a tenté, en vain, de sortir les 70 tonnes de l'A320 de la gadoue.

Un bus au bord de la route (Presque) tous les passagers sont transférés le matin suivant par bus sur Skopje – sauf nous, qui avons été oubliés. Dans des voitures privées, nous partons à la poursuite des autobus. Nous

les rattrapons relativement rapidement, parce que l'un d'eux est arrêté au bord de la route en raison d'un problème technique. Une bonne occasion d'expliquer l'Évangile en détail à Muslima, elle aussi oubliée, et que nous avons prise avec nous.

Finalement, nous montons dans le bus. On m'assigne la dernière place : un siège humide, juste sous un trou dans le toit. Mon voisin, un helvético-kosovar ayant grandi en Suisse partage ma peine. A son inquiétude pour mon bien-être, je le rassure en lui disant qu'en qualité de missionnaire, j'ai déjà vu bien pire.

De l'espoir dans le chaos Il s'intéresse à mon travail et déclare après un certain temps dans un allemand moderne : « Tu as un super boulot, qu'est-ce qu'il faut faire pour en être ? »

« D'abord, tu dois donner ta vie à Jésus ! » lui dis-je.

« Mais je suis musulman ! »

« C'est bien la question ! », je lui rétorque, « tu ne sais pas ce que déclare la sourate 4 au verset 172 ? »

Le bus est silencieux ; toutes les oreilles sont pointées vers nous. Je cite : « *En vérité, Jésus le Messie, le fils de Marie, est un envoyé d'Allah... croyez donc en Allah et en son messager.* » Puis je lui explique la voie qui mène à Dieu. Et d'ailleurs ... « Des centaines de milliers de musulmans obtiennent ainsi la certitude de la vie éternelle au paradis, sans devoir mourir en martyr ! » Après un court silence de cathédrale dans le bus entier, je poursuis : « Peux-tu emporter cette vérité dans ton cœur ? »

Nos médias occidentaux et organisations sociales humanistes s'épouvantent dès qu'on se met à parler de Jésus aux réfugiés. Mais en tant que chrétiens, nous ne pouvons nous laisser dissuader par quelque circonstance que ce soit de partager aux Syriens, Afghans, Iraniens et autres musulmans l'espoir et les perspectives d'avenir qu'offre la main tendue par Jésus. Tu es appelé à être la voix de Dieu pour eux. Ne te tais pas. ■

